

PHILHARMONIE DE PARIS



Francesco Bartolomeo Conti
Don Chisciotte in Sierra Morena

Mardi 17 novembre 2015



MARDI 17 NOVEMBRE 2015 – 19H

SALLE DES CONCERTS

Francesco Bartolomeo Conti

Don Chisciotte in Sierra Morena – version de concert

Tragicomédie en cinq actes sur un livret d'Apostolo Zeno
adapté par Pierre Pariani, d'après *Don Quijote de la Mancha*
de Miguel de Cervantès

Acte I

Acte II

Acte III

ENTRACTE

Acte IV

Acte V

Ce concert est surtitré.

Concert enregistré par France Musique.

FIN DU CONCERT VERS 22H45.

B'Rock Orchestra

René Jacobs, direction

Stéphane Degout, baryton (Don Chisciotte, le Chevalier errant)

Marcos Fink, basse (Sancio Pansa, son serviteur)

Lawrence Zazzo, contre-ténor (Cardenio, amant de Lucinda)

Sophie Karthäuser, soprano (Lucinda, amante de Cardenio)

Anett Fritsch, soprano (Dorotea, l'amante malheureuse de Fernando, alias la princesse Micomicona)

Christophe Dumaux, contre-ténor (Fernando, soupirant de Lucinda, un prince d'Andalousie)

Johannes Chum, ténor (Lope, ami de Don Chisciotte)

Giulia Semenzato, soprano (Ordogno, compagnon de Lope)

Dominique Visse, contre-ténor (Rigo, le barbier)

Fulvio Bettini, baryton (Mendo, l'aubergiste)

Angélique Noldus, mezzo-soprano (Maritorne, servante de Mendo)

JEUDI 19 NOVEMBRE 2015 – 15H

SALLE DE CONFÉRENCE

Francesco Bartolomeo Conti : Don Chisciotte

Par George Morales, musicologue

Dans le cadre du cycle *L'opéra de A à Z*.

Francesco Bartolomeo Conti (1681/2-1732)

Don Chisciotte in Sierra Morena [Don Quichotte dans la Sierra Morena]

Francesco Bartolomeo Conti naît à Florence le 20 janvier 1681, dans une très ancienne famille de musiciens : à la Renaissance, ses aïeux Giovambattista et Domenico appartenaient déjà à la chapelle florentine de San Giovanni. Il fait une première carrière de virtuose du théorbe. Après s'être illustré dans sa ville natale, puis à Ferrare et à Milan, il est engagé en avril 1701 à la cour de Vienne, pour seconder (avec les mêmes émoluments) le théorbiste titulaire, Orazio Clementi. À la mort de ce dernier, il hérite de sa charge, qu'il conserve jusqu'en 1726. Le flûtiste Johann Joachim Quantz, qui l'entend pour la première fois en 1722 lors des représentations pragoises de *Costanza e Fortezza* de Johann Joseph Fux, le décrit dans son autobiographie (1754) comme « le plus grand joueur de théorbe de tous les temps ».

À Vienne, Conti entame une nouvelle carrière de compositeur : dès le premier janvier 1713, il obtient la charge de compositeur de cour, succédant à Fux qui devient alors second *Kapellmeister*. Ses deux salaires réunis, de théorbiste et de compositeur, confèrent à Conti une situation financière plus avantageuse encore que celle de son prédécesseur. Sous le règne de Charles VI de Habsbourg, Conti se voit principalement chargé de composer des divertissements de cour et des opéras. Certains, couronnés de succès, sont repris bien au-delà des frontières impériales : son premier opéra, *Clotilde*, créé vraisemblablement durant le carnaval 1706, fut ainsi joué à Londres en 1709, aménagé à la manière d'un *pasticcio* sous le titre de *Clothilda*. D'autres encore sont repris à Breslau, Dresde, Hambourg ou encore Braunschweig, souvent arrangés et parfois traduits en allemand. Conti aurait ainsi composé vingt-neuf « opéras » (*drammi per musica*, *tragicommedie* et autres *feste teatrali*) initialement pour Vienne. La plupart sont fondés sur des livrets de Pietro Pariati (1685-1733), le « *Poeta Cesareo* » (« poète impérial ») en poste officiel à la cour de 1714 à 1729 (date à laquelle lui succède le fameux Pietro Metastasio). Outre ses opéras, Conti compose également une dizaine d'oratorios, quelques pièces instrumentales et une cinquantaine de cantates (l'une d'entre elles, « *Languet anima mea* », a été transcrite et arrangée par Bach en 1716). Sa santé déclinante le contraint à rechercher un climat plus doux : il retourne à Florence en 1729, mais revient à Vienne en 1732 pour créer deux nouveaux opéras. Il décède dans la capitale le 20 juillet de la même année.

La plus célèbre de ses compositions est incontestablement le *Don Chisciotte in Sierra Morena*, créé au Hoftheater de Vienne le 6 février 1719. L'œuvre obtient un tel succès qu'elle y est jouée vingt-cinq fois jusqu'en 1737. Elle est également reprise trois fois à Braunschweig (durant l'hiver 1720, l'été 1721 et en 1738), ainsi qu'à deux reprises à Hambourg (en 1720 et en 1722) dans une traduction allemande de Müller, avec l'adjonction de plusieurs airs de Johann Mattheson. Ce dernier, l'un des plus éminents musiciens du Theater am Gänsemarkt de Hambourg, avait écrit qu'à la seule lecture de la partition de Conti, il ne pouvait s'empêcher de rire. Mais le succès de ce *Don Quichotte* semble aussi avoir attisé sa jalousie. Dans son célèbre traité, *Der Vollkommene Capellmeister* (1739), Mattheson cite une lettre qui aurait été écrite à Ratisbonne, le 19 octobre 1730. Son correspondant anonyme relate un différend qui aurait opposé Conti à un prêtre viennois. L'affaire aurait tourné au scandale, avec soufflets, coups et épigrammes à la clé. Le compositeur italien aurait alors été condamné à de très lourdes peines d'amende, d'emprisonnement et même d'exil. L'anecdote n'est qu'une fable sans véracité : elle révèle surtout l'intérêt envieux que le féroce Mattheson portait à son rival italien.

La *tragicommedia* en cinq actes de Conti et Pariati emprunte plusieurs épisodes à la fin de la première partie du roman de Cervantès. Les aventures rocambolesques et fantasmagoriques du « chevalier à la triste figure », traversant les montagnes écrasées de soleil de la Sierra Morena, sont alors mêlées d'intrigues amoureuses parallèles. La passion imaginaire de Don Quichotte pour Dulcinée est confrontée à la folie amoureuse de Cardenio, épris de Lucinda. Alors survient la triste histoire de Dorotea, trahie par son séducteur, l'infâme Fernando. Enfin, les deux personnages ancillaires, l'innarrable Sancio Pansa et la savoureuse Maritorne, tendent un miroir souriant, aux allures d'*intermezzo*, à l'intrigue picaresque. Ainsi, toute l'œuvre est emplie de *folias*, tant au sens littéral espagnol qu'au sens musical européen du terme. En effet, Conti a émaillé sa partition de références au célèbre thème de danse éponyme (les « *Folies d'Espagne* »), en particulier au finale du premier acte. En 1810, dans le *Dictionnaire historique des musiciens*, Choron et Fayolle citent encore ce *Dom Quichotte* [sic] viennois comme « l'un des premiers exemples de musique comique ». Fétis le considère « empreint d'une originalité remarquable ». Après presque trois siècles d'oubli, il est temps de redécouvrir la réjouissante invention musicale de Conti.

Résumé de l'action

Un gentilhomme campagnard de pauvre condition, obsédé par les romans de chevalerie, décide de se faire chevalier errant. Il trouve les fragments d'une vieille armure et prend le nom de *Don Quichotte*, qui veut dire « Seigneur cuissard ». Il baptise son haridelle *Rossinante*, c'est-à-dire « première rosse », et fait de la paysanne Aldonza l'objet de son amour chevaleresque, sa *Dulcinée*. Le paysan Sancho lui sert d'écuyer, sa récompense sera une île qu'il reste à conquérir. Ils ont déjà vécu maintes aventures au moment où commence l'opéra, notamment un combat contre des moulins à vent que Don Quichotte, dans son imagination toujours galopante, a pris pour des géants malveillants.

Acte I

Don Quichotte et Sancho font halte dans un endroit rocheux peu accueillant. C'est le séjour de Cardenio, un jeune chevalier qui souffre de crises de folie depuis que son meilleur ami, Fernando, prince d'Andalousie, lui a dérobé sa bien-aimée Lucinda. Il roue de coups Sancho puis Don Quichotte qu'il prend tour à tour pour son rival.

Don Quichotte veut maintenant lui aussi passer pour fou d'amour. Pour preuve de sa folie, il joue devant Sancho des scènes du poème épique de l'Arioste, *Roland furieux*. Cependant, Lope, un ami de Don Quichotte, et son compagnon Ordogno, sont venus dans le but de faire rentrer le « chevalier errant » chez lui. Les deux hommes l'ont observé en cachette et constaté qu'il est grand temps d'intervenir. Ils convainquent Sancho de les aider : il devra faire croire à Don Quichotte que Dulcinée se languit de lui et souhaite son retour.

Lope et Ordogno tombent sur Cardenio. C'est alors qu'on entend une plainte de Dorothea, la fiancée de Fernando. Celui-ci, tombé amoureux de la bien-aimée de Cardenio Lucinda, l'a abandonnée. Cependant, Lope raconte que Lucinda a réussi à échapper à son mariage avec Fernando et s'est enfuie. Ainsi est-elle libre, de même que Fernando, ce qui réjouit Cardenio et Dorothea qui promettent d'aider Lope et Ordogno à faire revenir Don Quichotte chez lui.

Acte II

Les soldats de la garde de Fernando ont retrouvé la trace de Lucinda. Le prince lui demande de l'épouser. Elle refuse.

Seul, Don Quichotte chante une chanson dans laquelle il dit à Dulcinée combien son absence le mortifie. Sancho revient et raconte qu'un hippogriffe lui a permis de voler vers Dulcinée et qu'elle ne désire qu'une chose : le retour de Don Quichotte. Lope confirme ce mensonge.

Apparaît la rusée Dorothea, déguisée en reine Micomicona. Elle demande à Don Quichotte qu'il la délivre du géant Pandafilando, usurpateur de trône. Elle est accompagnée de son « écuyer » (Ordogno déguisé) et de son « précepteur » (Cardenio déguisé). Le chemin qui doit les conduire à « Micomicona » passera par le pays de Don Quichotte et Sancho aura droit à son île en guise de remerciement. Le fier chevalier promet à la « reine » son aide mais pas son amour, que Dorothea fait semblant d'appeler de ses vœux.

En se rendant dans une auberge avoisinante, Sancho tombe sur la servante Maritorne qui cherche à le séduire, mais il repousse ses avances, ayant déjà été entraîné dans une bagarre avec un muletier jaloux à cause d'elle.

Acte III

Cardenio fête ses retrouvailles avec Lucinda qui l'incite à la prudence. Prisonnière de Fernando, elle projette de prendre la fuite à la faveur de la nuit.

À l'auberge, Don Quichotte rencontre le barbier Rigo qui porte un plat à barbe. Prenant ce récipient pour le heaume magique de Mambrino, personnage du *Roland furieux* de l'Arioste, le chevalier le lui dérobe. Rigo jure vengeance.

L'aubergiste Mendo présente un spectacle de marionnettes sur un sujet historique. Au cours de l'action, un couple royal est poursuivi par des Maures. Don Quichotte ne supporte pas l'idée de voir le couple périr et décapite toutes les marionnettes avec son épée.

Acte IV

En pleine crise de somnambulisme, Don Quichotte croit voir le géant Pandafilando et plante son épée sauvagement dans un tas d'outres de vin rouge. Il montre fièrement au pauvre aubergiste la tête du prétendu géant, qui s'avère être une casserole. Le chevalier déclare alors être la victime de magiciens et de sorciers.

Lucinda échappe à ses gardes et rejoint Cardenio qui l'attend, mais Fernando les surprend et, furieux, met la main à son épée. Dorothea se jette alors devant lui pour protéger Cardenio. Celui-ci et Lucinda préfèrent mourir que d'être séparés. Fernando est tiraillé entre son amour pour Lucinda et son devoir de fidélité envers Dorothea.

Maritorne attire Don Quichotte à sa fenêtre et lui demande de lui donner sa main, sinon elle « mourra ». Rempli de pitié, il monte sur un banc pour l'atteindre et elle en profite pour attacher sa main à la grille, puis Rigo enlève le banc. Le chevalier se débat désespérément dans les airs. Le plat à barbe de Rigo est vengé.

Acte V

Dorothea suggère à Fernando de la tuer afin que sa passion pour Lucinda soit débarrassée de tout obstacle. Mais c'est alors qu'il sent se ranimer son ancien amour pour elle. Il l'épouse.

Ordogno, déguisé en Pandafilando, vainc Don Quichotte en duel. Le chevalier, désormais obligé d'obéir, est condamné à rentrer chez lui et on l'enferme dans une cage. Puis ses amis lui expliquent comment ils l'ont dupé avec leur déguisement, mais il interprète tout ce qui lui est arrivé comme de la magie. Le chœur final met en garde le public de ne pas se moquer de lui car bien des gens sont encore « plus fous que le chevalier à la Triste Figure ».

Liesel B. Sayre

Traduction : Daniel Fesquet

« La séduction est feinte, la douleur est authentique »

Réflexions de René Jacobs sur le *Don Chisciotte in Sierra Morena* de Francesco Conti

Il est passionnant de tirer du sommeil un manuscrit ou une vieille édition et de le ressusciter, car on ne cesse jamais d'apprendre. Francesco Conti est l'un des plus brillants compositeurs du début du XVIII^e siècle et son *Don Chisciotte in Sierra Morena* est une œuvre d'exception.

En premier lieu, le rapport entre le roman de Cervantès et le livret de l'opéra est captivant : ce qui a été laissé de côté, d'une part, et ajouté, d'autre part, en dit long sur ce qui passionnait le librettiste Pietro Pariati dans ce sujet. Selon une indication scénique du librettiste à la fin, Don Quichotte quitte la scène dans une cage. Dans le roman, on l'emmène dans une charrette tirée par un âne. Son duel avec Ordogno, déguisé en géant Pandafilando, n'existe pas chez Cervantès, c'est une invention amusante de Pariati. Et le roman ne terminant pas sur cet épisode, à l'inverse de l'opéra, Ordogno ne dicte pas ses conditions à Don Quichotte, qui a été vaincu au duel, comme chez Conti : assignation à résidence d'un an et interdiction de lire. Mais que devient Don Quichotte sans ses livres et sans le monde imaginaire fabuleux que la lecture des romans lui inspirait ?

On dira certes que Da Ponte a tiré un livret fabuleux de la comédie de Beaumarchais *Le Mariage de Figaro* pour l'opéra de Mozart, mais le point de départ était une pièce de théâtre déjà cohérente en elle-même et non un vaste roman. Cervantès consacre trois cents pages à la partie qui se déroule dans la Sierra Morena, et il y met d'innombrables anecdotes et petites histoires. Pariati a transformé tout cela en une intrigue serrée. Le personnage de Fernando par exemple est esquissé de manière bien plus légère chez Cervantès. Il y a certes quatre amants, mais Cardenio et Lucinda sont très nettement au premier plan dans le roman. Chez Conti et Pariati, Fernando a les airs les plus douloureux des quatre personnages. Il souffre à sa manière de son comportement avec les autres, même s'il n'a pas l'intention de dévier de son objectif qui est de conquérir Lucinda. Cette refonte du sujet est un petit exploit.

La musique de Conti ne mérite pas moins l'attention. *Don Chisciotte in Sierra Morena* est la rencontre de deux maîtres. Voici un exemple de l'humour

avec lequel Conti habille les personnages de *Pariati* par différents styles musicaux et c'est en lisant le roman qu'on découvre ce qui se cache derrière cette caractérisation. Il y a les deux personnages, Lope et Ordogno, qui chantent dans un style contrapuntique. Si on les cherche dans le roman, on sera déçu, car ils n'y apparaissent pas. Par contre, un duo semblable y figure : un prêtre et un barbier de La Manche (à l'époque, un barbier était une sorte de médecin rudimentaire), il s'agit donc des deux intellectuels du bourg. Ordogno, chanté par une soprano, est sans aucun doute un garçon. Si l'on devine dans Lope le prêtre, Ordogno est alors l'enfant de chœur. Et cela explique d'un seul coup l'emploi du contrepunt ancien, bien plus courant dans la musique religieuse. Mais il y a autre chose de remarquable. D'une certaine manière, ces deux personnages représentent l'esprit de la lucidité qui part en guerre contre l'univers fantasmé de *Don Quichotte*. La victoire remportée par Ordogno sur le chevalier, ensuite forcé de rentrer au bercail, est le triomphe de la raison sur l'imagination.

Un autre type d'écriture utilisé par Conti dans sa caractérisation des personnages est le chant au style galant très marqué qui se distingue en premier lieu par de nombreux rythmes lombards (brève-longue). Ce style est réservé à Cardenio et aux autres représentants de la noblesse. Le seul personnage de moindre rang pour lequel Conti l'emploie est Dorotea, qui est une bourgeoise.

Le sens de l'architecture musicale dont fait preuve Conti pour dompter l'action, qui part dans des directions très diverses, est remarquable. Des cinq actes qui constituent *Don Chisciotte in Sierra Morena*, le troisième, bref, est l'axe autour duquel se déroulent les événements. Conti accentue cette symétrie en plaçant un ballet à la fin des premier, troisième et cinquième actes, et un intermède comique à la fin des deuxième et quatrième actes. Y apparaissent l'écuyer Sancio Pansa et la servante Maritorne. Dans le premier intermède, ils se livrent à une joute verbale, Sancio n'étant pas du tout attiré par la servante comme elle l'est par lui. Musicalement, tout se déroule sur une célèbre basse obstinée, celle des *Folies d'Espagne*. Dans le deuxième intermède, les deux personnages en viennent aux mains – on n'en dira pas plus. Un sommet de l'œuvre.

Comme tout opéra baroque, *Don Chisciotte in Sierra Morena* présente une distribution spécifique des voix dictée en partie par les chanteurs de

la création de l'opéra. Le rôle de Don Quichotte est écrit pour un baryton aigu et Conti passe ici de la clé de *fa* à la clé d'*ut* quatrième chaque fois que le rôle atteint le registre de ténor. Dans les comptes rendus de la première représentation, la voix de celui qui créa le rôle de Don Quichotte, Borosini, est décrite comme celle d'un baryton mordant dans l'aigu sur le registre de ténor.

Les rapports de tonalité révèlent un schéma harmonique voulu par le compositeur. L'œuvre débute et s'achève en *ut* majeur, ce qui n'est pas un hasard. Par rapport à l'action, on peut dire que pour Don Quichotte un long voyage – également intérieur – se termine lorsqu'il retourne à son point de départ, chez lui, c'est-à-dire à la réalité. Ailleurs, l'opéra regorge de symbolisme tonal. Il y a par exemple cet air en *ut* mineur avec lequel Dorotea fait semblant d'essayer de séduire Don Quichotte. En réalité, cela fait partie de l'intrigue imaginée par Lope pour faire revenir Don Quichotte chez lui. *La séduction est feinte, la douleur est authentique*, comme nous le révèle la tonalité d'*ut* mineur. Car lorsque Dorotea prend les atours d'une reine dont le trône a soi-disant été usurpé pour amener Don Quichotte sur le chemin du retour, elle raconte en même temps par sa musique la véritable douleur que lui a infligée Fernando qui, après avoir conquis son cœur, s'est détourné d'elle pour s'intéresser à Lucinda. Dans cette tragicomédie, nous ne savons presque jamais jusqu'à quel point les personnages feignent, quel degré de vérité se cache derrière leurs paroles et leurs actes.

La musique pour le « Combattimento » (le combat entre Don Quichotte et Pandafilando) manque dans l'original et provient dans notre version en partie de Reinhard Keiser et de Georg Philipp Telemann.

Faire des coupures – une nécessité dans cet opéra, l'un des plus longs du XVIII^e siècle – réclame beaucoup d'attention et de doigté, surtout lorsque les récitatifs sont si bien écrits, comme c'est le cas ici. Raccourcir les récitatifs était une pratique tout à fait habituelle à l'époque. Haendel était un vrai champion dans cet exercice. Mais rares sont ceux aujourd'hui qui coupent dans les récitatifs d'opéras baroques et classiques en respectant la métrique du texte. Il n'est pas exagéré de dire qu'une très grande partie du temps que j'ai passé à préparer cet opéra a été consacrée à soupeser le pour et le contre de telle ou telle coupure.

René Jacobs

Stéphane Degout

Présent aujourd'hui sur les scènes du monde entier, le baryton Stéphane Degout a obtenu son diplôme du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon avant d'intégrer l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon. Il s'est acquis une reconnaissance internationale lors de ses débuts particulièrement applaudis dans le rôle de Papageno au Festival d'Aix-en-Provence en 1999. Depuis, on a pu l'applaudir à l'Opéra de Paris (dans un vaste répertoire qui compte *La Bohème*, *La Flûte enchantée*, *Ariane à Naxos*, *Così fan tutte*, *Iphigénie en Tauride*, *Les Noces de Figaro*, *Tannhäuser*, *Hippolyte et Aricie*, *Pelléas et Mélisande*), à la Staatsoper de Berlin (*Orfeo*), au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles (*Orfeo*, *Pelléas et Mélisande*, *Così fan tutte*, *La Bohème*, *La Flûte enchantée*, *Les Noces de Figaro*, *Iphigénie en Tauride*), au Theater an der Wien de Vienne (*Così fan tutte*, *Orfeo*, *Pelléas et Mélisande*, *Hamlet*), au Covent Garden de Londres (*La Cenerentola*, *Roméo et Juliette*, *Così fan tutte*), à l'Opéra Lyrique de Chicago (*La Flûte enchantée*), au Metropolitan Opera de New York (*Roméo et Juliette*, *La Flûte enchantée*, *Pelléas et Mélisande*, *Le Comte Ory*), au Théâtre de La Scala de Milan (*Le Comte Ory*) et à la Bayerische Staatsoper de Munich (*Les Noces de Figaro*). Il s'est également produit dans le cadre des festivals de Salzbourg, Glyndebourne et Aix-en-Provence, lors des Chorégies

d'Orange et du Holland Festival. Récitaliste et concertiste confirmé, Stéphane Degout donne régulièrement des récitals à Paris, Montpellier, Bruxelles, Londres, Rome, Berlin, Amsterdam et New York. Il a récemment fait ses débuts avec le Chicago Symphony Orchestra sous la direction de Riccardo Muti. Sa discographie comprend *Werther* et *Così fan tutte* (production de Patrice Chéreau au Festival d'Aix-en-Provence), ainsi que *Pelléas et Mélisande* et *Le Comte Ory* (Metropolitan Opera) en format DVD chez Virgin Classics. Il a enregistré *Un requiem allemand* de Brahms (version avec piano) et le *Requiem* de Fauré chez Naïve ainsi que *La Bohème* chez Deutsche Grammophon. L'album *Mélodies*, consacré au répertoire français, est le premier CD gravé dans le cadre de sa nouvelle collaboration avec Naïve Records. Lors de la saison 2015-2016, Stéphane Degout retrouve la scène du Covent Garden (*Les Noces de Figaro*), de l'Opéra de Paris (*Werther*) et du Festival d'Aix-en-Provence (*Pelléas et Mélisande*). Il se produira également en concert aux côtés du Los Angeles Philharmonic et en récital. Stéphane Degout a été nommé chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en septembre 2012 en reconnaissance de sa contribution significative à l'enrichissement du patrimoine culturel français. Il s'est également vu remettre le titre d'Artiste Lyrique de l'année aux Victoires de la Musique Classique en

2012 et, en juin 2013, celui du Meilleur Rôle principal masculin lors de l'attribution du Musiktheaterpreis à Vienne pour son interprétation du rôle-titre d'*Hamlet*.

Marcos Fink

Né à Buenos Aires de parents slovènes, le baryton-basse Marcos Fink se forme auprès d'Ivan Ivanov et de Victor Sruogo. Il suit les masterclasses de Philippe Huttenlocher, Wolfgang Schöne, Erik Werba et Aldo Baldin, bénéficiant en 1988 d'une bourse pour poursuivre sa formation à Londres avec Heather Harper et Robert Sutherland. Il fait ses débuts à l'opéra en 1990 au Festival de Salzbourg. Ses engagements le mènent sur les grandes scènes d'opéra et de concert du monde entier – notamment à Paris, Bordeaux, Berlin, Francfort, Vienne, Madrid, Barcelone, Genève, Rome, Milan, Lisbonne, Ljubljana, Tokyo, Osaka, Buenos Aires, São Paulo, Calgary et Houston –, où il se produit sous la direction de Michel Corboz, Hans Graf, Leopold Hager, Alain Lombard, Semyon Bychkov, Uwe Mund, Milan Horvat, Pinchas Steinberg, Anton Nanut, Lior Shambadal et René Jacobs. Sa discographie comprend *Le Messie* de Haendel dans la version Mozart, la *Messa di Gloria* de Puccini, la *Missa Sanctæ Cæciliæ* de Haydn, le *Requiem* de Fauré, la *Messe en si* et les *Schemellis-Lieder* de Bach, le *Requiem*, la *Messe du couronnement*, *Don Giovanni* (rôle de Leporello – Orphée d'or de l'Académie du disque lyrique) et *Così fan*

tutte (rôle de Don Alfonso) de Mozart, *Golgotha* (rôle du Christ) de Frank Martin, la *Petite Messe solennelle* de Rossini, des œuvres sacrées de Leopold I^{er}... Il a enregistré pour Radio Slovenia trois cycles de lieder de Schubert – *Die schöne Müllerin*, *Winterreise* (Orphée d'or de l'Académie du disque lyrique) et *Schwanengesang* –, *Dichterliebe* et le *Liederkreis op. 39* de Schumann, un double album de chants slovènes, *Les Mystères de Noël* de Stanko Premrl (toutes ces pages étant accompagnées par Nataša Valant), ainsi que des mélodies de Carlos Guastavino et Eduard Marxsen. Son disque *Canciones argentinas* (2006), où il est rejoint par sa sœur, la mezzo-soprano Bernarda Fink, et la pianiste Carmen Piazzini, a été sélectionné pour les Grammy Awards (dans la catégorie « Meilleure interprétation vocale classique ») et les BBC Music Awards. En mars 2011 est paru chez Harmonia Mundi un album de mélodies slovènes où figure également Bernarda Fink. Il interprète Leporello dans un DVD de *Don Giovanni* sous la direction de René Jacobs. Dernièrement, il a chanté les rôles de Sarastro (*La Flûte enchantée*) à Aix-en-Provence, Le Vice-roi dans *La Périchole* d'Offenbach à Bordeaux, Socrates dans *Der geduldige Socrates* de Telemann, Claudio dans *Agrippina* et Polifemo dans *Acis, Galatea e Polifemo* de Haendel, Mondo dans *La Rappresentazione di anima e di corpo* de Cavaliere à la Staatsoper de Berlin, Sancio Pansa dans *Don*

Chisciotte in Sierra Morena de Conti et Jupiter dans *Platée* de Rameau à l'Opéra d'Amsterdam.

Anett Fritsch

Née à Plauen en 1986, Anett Fritsch s'est familiarisée avec la musique classique en chantant dans un chœur d'enfants. Elle a pris ses premières leçons de chant au conservatoire de sa ville natale à l'âge de quatorze ans avec Heinz Karl Hentschel. En 2004, elle a commencé son cursus au Conservatoire Mendelssohn de Leipzig avec Jürgen Kurth, se perfectionnant en masterclasse avec Ruth Ziesak et Thomas Tomaszke. Après son Premier prix du Concours Bach de Leipzig en 2001, elle a participé sur la scène de Plauen-Zwickau à plusieurs opéras (*Aïda*, *Tosca*, *Carmen*) comme à des pièces de théâtre (*Der zerbrochene Krug* de Kleist, rôle de la jeune fille), ceci jusqu'en 2004. Elle s'est produite en soliste dans divers programmes de cantates et d'oratorios de Bach, Haydn (*La Création*), Vivaldi (*Gloria*), Zelenka (*Magnificat*), Mendelssohn (*Elias*) et Orff (*Carmina Burana*). Lauréate du Concours d'opéra de chambre de Rheinsberg en 2006 et 2007, elle y a interprété les rôles de Despina dans *Così fan tutte* et d'Adina dans *L'Élixir d'amour*. Anett Fritsch a intégré la troupe du Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf avec un contrat de soprano lyrique colorature, ses rôles comptant entre autres Valencienne (*La Veuve joyeuse*), Pamina et Gretel. En 2010, elle a participé au Festival du Tyrol

en interprétant Pamina et les *Quatre Derniers Lieder* de Strauss. On a pu l'entendre au Theater an der Wien de Vienne dans une nouvelle production de *Telemaco* de Gluck sous la direction de René Jacobs. Ses débuts en 2011 au Festival de Glyndebourne avec Almirena dans *Rinaldo* de Haendel lui ont valu le meilleur accueil, et sa première Fiordiligi dans *Così fan tutte* au Teatro Real de Madrid s'est révélée un énorme succès, repris au Théâtre de La Monnaie de Bruxelles. Au nombre de ses projets récents ou à venir, on notera *Les Noces de Figaro* (Suzanne à Düsseldorf et Toulouse, La Comtesse au Teatro Real de Madrid, Chérubin avec René Jacobs), *Fidelio* (Marceline à Madrid), *La Flûte enchantée* (Pamina à Santiago du Chili), *L'Incoronazione di Poppea* (Nerone à Bruxelles), *Così fan tutte* (Fiordiligi aux Wiener Festwochen) et *Don Giovanni* (Elvire au Festival de Salzbourg).

Sophie Karthäuser

Sophie Karthäuser a été très applaudie pour son interprétation de sa première Pamina sous la direction de René Jacobs à La Monnaie et ses débuts dans le rôle de Susanna sous celle de William Christie à l'Opéra de Lyon. Elle a chanté plusieurs autres rôles mozartiens, comme Tamiri au Théâtre des Champs-Élysées, Serpette au Konzerthaus de Berlin, Despina et Zerlina à La Monnaie, et Ilia au Festival d'Aix-en-Provence ainsi qu'au Théâtre des Champs-Élysées avec

Jérémie Rhorer et au Theater an der Wien, de nouveau avec René Jacobs. Ses engagements récents à l'opéra comprennent le rôle-titre de *La Calisto* au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Christophe Rousset ainsi qu'à La Monnaie sous celle de René Jacobs, un grand projet Rameau à Aix-en-Provence avec William Christie et la chorégraphe américaine Trisha Brown, Agathe dans *Der Freischütz* avec John Eliot Gardiner à l'Opéra-Comique de Paris ainsi que Sandrina dans *La Finta Giardiniera* de Mozart au Theater an der Wien avec René Jacobs. Parmi les temps forts de sa carrière, mentionnons également *Médée* de Charpentier avec Emmanuelle Haïm au Théâtre des Champs-Élysées et Polissena dans *Radamisto* de Haendel avec René Jacobs au Theater an der Wien. En janvier et février 2015, elle a interprété à La Monnaie Asteria dans *Tamerlano* de Haendel, repris à Amsterdam. Elle reviendra à La Monnaie en mars 2016 pour *Béatrice et Bénédicte*. Depuis qu'elle a remporté le Prix du public au Concours de Chant du Wigmore Hall, Sophie Karthäuser est une récitaliste convoitée : elle se produit à Anvers, Lille, Nantes, Paris, Strasbourg, Bordeaux, Francfort, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, aux philharmonies de Berlin et de Cologne, au Carnegie Hall de New York et au Wigmore Hall de Londres, accompagnée par les pianistes Graham Johnson, Eugene Asti, David Lively et Cédric Tiberghien.

Au concert, Sophie Karthäuser est fréquemment invitée par des formations comme le Collegium Vocale Gent, Les Arts Florissants, La Petite Bande, l'Akademie für Alte Musik Berlin, le Freiburger Barockorchester et l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, entre autres, se produisant aux côtés de chefs comme Riccardo Chailly, Nikolaus Harnoncourt, Thomas Hengelbrock, Philippe Herreweghe, René Jacobs, Louis Langrée, Marc Minkowski, Kent Nagano, Kazushi Ono, Jérémie Rohrer, Christophe Rousset ou Christian Zacharias. Ses projets de concert cette saison comprennent une tournée avec *La Création* de Haydn sous la direction de René Jacobs, *Don Chisciotte* de Conti en version de concert à Vienne, Paris et Cologne, également sous la direction de René Jacobs, *Susanna* de Haendel avec Martin Haselböck au Musikverein de Vienne, la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec Pablo Heras-Casado au Konzerthaus de Vienne, *Idomeneo* de Mozart en version de concert au Theater an der Wien, des cantates de Bach avec le Deutsches Symphonie-Orchester à Berlin... Sa discographie, qui a reçu de nombreuses distinctions, comprend un enregistrement solo d'airs de Grétry, *Il Ritorno di Tobia* de Haydn avec Andreas Spering, l'intégrale des mélodies de Mozart, des airs de Mozart avec Kazushi Ono et l'Orchestre Symphonique de La Monnaie, *Faramondo* de Haendel, *La Finta Giardiniera* de Mozart avec René Jacobs, *Susanna* de Haendel avec

Les Arts Florissants, les *Septem Verba* de Pergolèse avec René Jacobs ainsi qu'un récital de mélodies françaises avec le pianiste Cédric Tiberghien. En 2014 sont parus un disque de mélodies françaises de Poulenc avec le pianiste Eugene Asti et *Orlando* de Haendel. Son dernier disque, les *Leçons de Ténèbres* de Lalande avec l'Ensemble Correspondances et Sébastien Daucé, est paru en mars 2015. Née en Belgique, Sophie Karthäuser parfait sa formation avec Noëlle Barker à la Guildhall School of Music and Drama de Londres.

Christophe Dumaux

Après avoir fini ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et participé aux master-classes de Noëlle Barker et James Bowman, Christophe Dumaux fait ses débuts à vingt-deux ans sous la baguette de René Jacobs dans le rôle d'Eustazio (*Rinaldo*), donné à Montpellier, Berlin et Innsbruck, et enregistré pour le label Harmonia Mundi. Depuis, il est invité à se produire partout dans le monde : Metropolitan Opera de New York, Festival de Glyndebourne, Paris, Vienne, Chicago, Festival de Santa Fe, Staatsoper de Berlin, Festival de Salzbourg, Bruxelles ou Zurich. Récemment, il a effectué une tournée dans *Giulio Cesare* aux côtés de Natalie Dessay, qui l'a notamment mené au Lincoln Center de New York et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Il a également chanté le rôle-titre de *Tamerlano* à la Monnaie et une nouvelle

production de *La Verita in cimento* de Vivaldi à Zurich. On a notamment pu l'entendre dans les rôles de Tolomeo (*Giulio Cesare*) au Metropolitan Opera de New York, à Paris, à Glyndebourne, au Barbican Centre, à Vienne, à Chicago et à Madrid, d'Ottone (*L'Incoronazione di Poppea*) à Glyndebourne, Paris, Genève et Madrid, de Tamerlano au Festival de Spoleto (États-Unis), dans *La Calisto* à Luxembourg, *Eliogabalo* à La Monnaie, *Sosarme* à Saint-Gall, *Orlando* au Théâtre des Champs-Élysées, dans les rôles d'Ottone (*Agrippina*) à Santa Fe, Unulfo (*Rodelinda*) au Metropolitan Opera de New York et à Dallas, Armindo (*Agrippina*) à Copenhague, dans *Giasone* à l'Opéra des Flandres, dans les rôles de Fernando (*Don Chisciotte*) à Amsterdam, Hamor (*Jephta*) à l'Opéra du Rhin, ou encore dans *Death in Venice* de Britten au Theater an der Wien. En 2011, il est de nouveau à l'Opéra de Paris pour deux nouvelles productions : *Giulio Cesare* de Haendel et *Akhmatova* de Bruno Mantovani. Il fait également ses débuts dans le rôle-titre de *Giulio Cesare* à l'Opéra de Versailles et chante le rôle de Rinaldo pour la première fois au Festival de Glyndebourne. L'année 2012 marque ses débuts au Festival de Salzbourg dans une nouvelle production de *Giulio Cesare*, puis ses débuts à l'Opéra de Zurich. En 2013, Christophe Dumaux revient au Metropolitan Opera pour *Giulio Cesare*. La même saison, il est également réinvité aux opéras de Paris et Zurich, et chante dans

The Indian Queen mis en scène par Peter Sellar à Madrid et Perm. En 2014, il interprète son premier rôle mozartien, celui de Farnace, dans une nouvelle production de *Mitridate* au Festival de Drottningholm (Stockholm). Ses engagements récents au concert l'ont mené à la Salle Pleyel pour *Semele* et *Giulio Cesare*, tous deux avec Cecilia Bartoli ; il a donné des récitals avec les Solistes de Moscou et le Freiburger Barockorchester, et a fait ses débuts au Concertgebouw d'Amsterdam. Parmi ses enregistrements, mentionnons un disque consacré à des arias de Bach et les *Septem verba a Christo* de Pergolèse sous la direction de René Jacobs. Il apparaît sur de nombreux DVD, dont *Giulio Cesare* enregistré au Festival de Glyndebourne et à l'Opéra de Paris, *Giasone* à l'Opéra des Flandres et *Partenope* à l'Opéra de Copenhague.

Lawrence Zazzo

Né à Philadelphie et diplômé en lettres et musique de l'Université de Yale et du King's College de Cambridge, le contre-ténor américain Lawrence Zazzo a fait ses débuts à l'opéra dans le rôle d'Oberon du *Songe d'une nuit d'été* alors qu'il achevait ses études au Royal College of Music de Londres. Depuis, on a pu l'applaudir sur les scènes du monde entier. Son répertoire opératique compte le rôle-titre de *Giulio Cesare* (Metropolitan Opera de New York, Paris, Londres, Bruxelles, Séville, Bilbao), Orphée dans *Orfeo ed Euridice*

de Gluck (Vienne, Toronto, Oslo, Pays-Bas), Oberon dans *Le Songe d'une nuit d'été* (Rome, Lyon, Aix-en-Provence, Toronto), Farnace dans *Mitridate* (Munich), le rôle-titre de *Radamisto* (English National Opera), Arsamene dans *Serse* (Théâtre des Champs-Élysées, English National Opera), Goffredo dans *Rinaldo* (Staatsoper de Berlin, Zurich, Opéra de Montpellier), Ottone dans *Agrippina* (Bruxelles, Francfort, Théâtre des Champs-Élysées), Endimione dans *La Calisto* (Munich, Bruxelles, Paris), Ottone dans *Le Couronnement de Poppée* (Vienne, Berlin, Bruxelles, Munich), Ruggiero dans *Orlando Furioso* (Francfort) ainsi que le rôle-titre de *Sosarme* de Haendel (São Carlos, Lisbonne) et d'*Alessandro* (Karlsruhe). Lawrence Zazzo est un ardent défenseur du répertoire du XX^e siècle et contemporain. Il a récemment participé à la création du *Sirenengesang* de Rolf Riehm à l'Opéra de Francfort, créé le rôle de Trinculo dans *The Tempest* de Thomas Adès au Covent Garden de Londres et fait ses débuts parisiens avec le rôle de Créon dans *Medea* de Liebermann. Interprète de *Luci mie traditrici* de Sciarrino à Bruxelles, New York et Rouen, il est aussi étroitement associé au rôle de Macha dans *Trois Sœurs* de Peter Eötvös qu'il incarné à Lyon, Bruxelles, Édimbourg, Vienne et aux Pays-Bas. Il a fait ses débuts avec le BBC Symphony Orchestra dans *Hojoki* de Jonathan Dove et interprété le rôle du Réfugié dans *Flight* du même compositeur au

Festival de Glyndebourne. Son premier récital au Wigmore Hall de Londres était consacré au répertoire américain du XX^e siècle. Le contre-ténor vient également de créer un cycle de mélodies de Iain Bell sur des airs de folie de Shakespeare. Lawrence Zazzo a travaillé avec de grandes personnalités du baroque et de la musique contemporaine, parmi lesquelles René Jacobs, William Christie, Nikolaus Harnoncourt, Rinaldo Alessandrini, Christophe Rousset, Hervé Niquet, Christopher Hogwood, Peter Eötvös, Trevor Pinnock, Jordi Savall ou Harry Christophers. Parmi les temps forts de sa carrière de concertiste, on citera le rôle-titre de *Lotario* de Haendel et de *Riccardo Primo* avec le Kammerorchester Basel en tournée européenne et en enregistrement avec Paul Goodwin, *Le Messie* avec René Jacobs et le Freiburger Barockorchester ainsi qu'à Notre-Dame de Paris avec John Nelson et l'Ensemble Orchestral de Paris, la *Passion selon saint Matthieu* à Ambronay et Köthen avec l'Akademie für Alte Musik Berlin, le rôle-titre d'*Amadigi* de Haendel avec Christopher Hogwood et l'Akademie für Alte Musik Berlin à Londres et Birmingham, le rôle-titre d'*Ascanio in Alba* de Mozart avec les Berliner Symphoniker, la *Messe en si* avec Ivor Bolton à Salzbourg, *Theodora* à Paris et Vienne avec Hervé Niquet et Le Concert Spirituel, *Saul* à Berlin et Lisbonne avec René Jacobs et le Concerto Köln... Il a donné de nombreux récitals à travers l'Europe,

comme récemment au Wigmore Hall de Londres, au Festival de Beaune ou encore au Konzerthaus de Vienne. Sa vaste discographie comprend des œuvres de Haendel, mais aussi de Mozart, Britten, Pergolèse, William Byrd ou Dowland. Son premier récital discographique avec orchestre, *A Royal Trio* avec l'ensemble La Nuova Musica, vient de paraître. Outre *Don Chisciotte* de Conti avec René Jacobs à Paris, Vienne et Cologne, ses projets comptent le rôle-titre d'*Orlando* de Haendel avec le Welsh National Opera sous la direction de Rinaldo Alessandrini et *Veremonda* de Cavalli à Schwetzingen.

Johannes Chum

Soliste des Wiener Sängerknaben dans son enfance, le ténor autrichien Johannes Chum s'est formé à Vienne auprès de Kurt Equiluz. Sa participation à divers oratorios lui a valu d'être remarqué et engagé par des chefs de renom tels que Nikolaus Harnoncourt et René Jacobs. Après ses premiers succès en Autriche au début des années 1990, Johannes Chum s'est rapidement fait un nom dans le répertoire d'opéra, invité dans des cadres aussi prestigieux que le Festival de Salzbourg, la Staatsoper Unter den Linden de Berlin, le Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, le Festival de Bregenz, la Volksoper de Vienne, l'Opéra Bastille, à New York, Barcelone ou lors de la Semaine Mozart à Salzbourg. L'artiste est tout aussi à son aise sur la scène de concert. Parmi les programmes qui ont

marqué sa carrière, on citera *Benvenuto Cellini* de Berlioz et *Le Livre aux sept sceaux* de Franz Schmidt au Gewandhaus de Leipzig et au Musikverein de Vienne ou *Le Chant de la terre* sous la direction de Kristjan Järvi lors du Musikfest de Brême. Johannes Chum est un habitué des festivals de Lucerne, de Salzbourg et de la Semaine Mozart de Salzbourg. Au Musikverein de Vienne, on a pu l'applaudir dans la *Messe en do majeur* de Beethoven sous la direction de Fabio Luisi, à Leipzig et Londres comme Évangéliste de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach dirigée par Riccardo Chailly ainsi que dans les *Carmina Burana* au Festival de Grafenegg avec Kristjan Järvi. On a pu l'entendre dans *Der Prinz von Homburg* de Henze au Theater an der Wien de Vienne et à la Komische Oper de Berlin et dans *La Périchole* d'Offenbach. En 2013, le ténor a fait ses débuts au Gärtnerplatztheater de Munich, au Théâtre National de Prague et s'est distingué à Graz par deux prises de rôles : au Festival Styriarte dans le rôle-titre de *Barbe-Bleue* d'Offenbach sous la direction de Nikolaus Harnoncourt, puis en septembre pour son premier Lohengrin lors de l'ouverture de la saison de l'Opéra de Graz. L'année 2014 a été marquée par ses débuts dans le rôle-titre de *Don Carlos* de Verdi et dans le rôle de Stolzing des *Maîtres Chanteurs de Nuremberg* de Wagner, tous deux à l'Opéra de Chemnitz, ainsi que dans *L'Or du Rhin* (rôle de Loge) au Festival tyrolien d'Erl.

Giulia Semenzato

Diplômée du Conservatoire Benedetto Marcello de Venise avec les félicitations du jury, Giulia Semenzato y a reçu les enseignements de Silvia da Ros, Giancarlo Pasquetto et Silvia Stella. En 2015, elle a obtenu avec les honneurs son diplôme de musique baroque de la Schola Cantorum de Bâle où elle s'était formée auprès de Rosa Dominguez. Son parcours musical a bénéficié des master-classes de Margareth Honig, Bernadette Manca di Nissa, Paul Triepels, Christopher Robson, Cinzia Forte, Vivica Genaux, Gemma Bertagnolli, Roberto Pasquetto, María Cristina Kiehr ou Ana Rodrigo, sans oublier le jazz qu'elle a étudié avec Francesca Bertazzo Hart et Amy London. Suite à son succès au Concours international Toti dal Monte à *Trévise* en 2012 dans le rôle d'Élisabeth du *Mariage secret* de Cimarosa, la jeune soprano a été engagée la même année pour débiter au Théâtre de Trévise, puis à Ferrare et Rovigo (2013), Lucques et Ravenne (2014). En juillet 2013, elle a pris part à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence avant d'être choisie pour incarner le rôle-titre d'*Elena* de Cavalli avec l'ensemble Cappella Mediterranea sous la direction de Leonardo Garcia Alarcón en tournée à l'Opéra de Lille, à Lisbonne, Rennes, Angers et Nantes. Giulia Semenzato a obtenu le Prix Farinelli au Concours lyrique de la ville de Bologne en 2013 et remporté le Concours Cesti d'Innsbruck en

2014. En février 2015, elle a débuté dans le rôle de Clelia (*Lucio Silla* de Mozart) au Théâtre de La Scala de Milan sous la baguette de Marc Minkowski et, en juillet, incarné Abra (*Juditha triumphans*) au Théâtre de La Fenice de Venise sous la direction d'Alessandro De Marchi. On a pu l'applaudir dans des programmes tels que le *Gloria* de Vivaldi aux côtés de Sara Mingardo, *Morte e sepoltura di Cristo* de Caldara et la *Messe du couronnement* de Mozart lors d'une tournée en Espagne avec Fabio Biondi. Son répertoire compte encore plusieurs cantates méconnues de Stradella qu'elle a interprétées sous la direction de René Jacobs à la Fondation Cini de Venise. En juillet 2014, elle s'était vu confier le rôle-titre d'*Eritrea* de Cavalli dirigé par Stefano Montanari au Théâtre de La Fenice de Venise. La soprano a également à son répertoire *Le Messie* de Haendel, le *Stabat Mater* de Pergolèse et le *Requiem* de Mozart avec l'ensemble La Barocca dirigé par Ruben Jais. Giulia Semenzato a pris part à des productions aussi variées que *La Cecchina* de Piccini (rôle de Sandrine) au Théâtre Donizetti de Bergame en 2011 et au Théâtre Malibran de Venise en 2010, *I Due Timidi* de Nino Rota (Maria) au Théâtre Malibran en 2011, *West Side Story* de Bernstein (Maria) avec l'Orchestre J. Futura en 2011, la création *Don Giovanni a Venezia* (Zerline) lors de la Biennale de Venise de 2010 ou l'opéra contemporain *Il Falso Tradimento* de Pietro Semenzato (Nicole) en 2012. Très demandée au

cours des prochaines saisons, elle incarnera Despina dans *Così fan tutte* (Opéra de Florence), Ordogno dans *Don Chisciotte* de Conti sous la direction de René Jacobs (Philharmonie de Paris, Theater an der Wien de Vienne, Philharmonie de Cologne), les rôles de Vénus et de Proserpine dans *Orfeo* de Rossi avec Raphael Pichon (Nancy, Versailles), Caroline dans *Le Mariage secret* (Festival d'Innsbruck) et de nouveau Despina avec Marc Minkowski (Festival d'opéra de Drottningholm). Elle se verra confier le rôle-titre de *L'Arianna* de Monteverdi pour la reconstitution de l'œuvre par Claudio Cavina avec l'ensemble La Venexiana chez Glossa. Giulia Semenzato est diplômée en droit de l'Université d'Udine (2012).

Dominique Visse

C'est à l'âge de 11 ans que Dominique Visse entre à la Maîtrise de Notre-Dame-de-Paris. En même temps, il commence des études d'orgue et de flûte qu'il achèvera au Conservatoire de Versailles. Passionné de musique médiévale et Renaissance, il rencontre en 1976 le pionnier de la voix de haute-contre Alfred Deller et devient son élève. Il travaille également avec Nigel Rogers, René Jacobs et William Christie. En 1978, Dominique Visse fonde l'Ensemble Clément Janequin, avec lequel il enregistre notamment une série de disques de chansons polyphoniques françaises de la Renaissance. L'année suivante, il entre aux Arts Florissants en tant

que chanteur et transcripteur de l'ensemble. Depuis cette époque, il collabore avec René Jacobs, Jean-Claude Malgoire, William Christie, Philippe Herreweghe, Ton Koopman, Alan Curtis, Nicholas McGegan, Christophe Rousset, Robert King, Ivor Bolton, Harry Bicket ou Emmanuelle Haïm, se produisant aux opéras de Paris, Berlin, Cologne, Amsterdam, Lausanne, Tel-Aviv, Montpellier, Houston, Barcelone, Munich, Versailles, à la Monnaie à Bruxelles, au Théâtre du Châtelet et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, au Royal Opera House à Londres, en tournée au Japon et aux États-Unis, ainsi qu'aux festivals de Glyndebourne, Aix-en-Provence, Innsbruck ou Édimbourg. Parmi ses engagements marquants, mentionnons *La Calisto* de Cavalli, *Giulio Cesare* et *Agrippina* de Haendel, et *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi. Dominique Visse ne se limite pas au répertoire baroque : il chante dans *Les Brigands* d'Offenbach mis en scène par Jérôme Deschamps et enregistre sous la direction de Charles Dutoit le rôle de La Marquise dans *Le Gendarme incompris* de Poulenc. Il interprète le rôle d'Oreste dans *La Belle Hélène* d'Offenbach dans une mise en scène d'Herbert Wernicke au Festival d'Aix-en-Provence puis au Festival de Salzbourg. Dominique Visse est également sollicité pour des œuvres contemporaines comme *Outis* de Luciano Berio à la Scala de Milan et au Théâtre du Châtelet, *Perelà*, *L'homme de*

fumée de Pascal Dusapin à l'Opéra de Paris, *La Frontière* de Philippe Manoury aux Bouffes du Nord et *Mare Nostrum* de Kagel avec Jean-Claude Malgoire, puis dans une production de La Péniche-Opéra. Parmi ses engagements récents à l'opéra, mentionnons *David et Jonathas* de Charpentier au Festival d'Aix-en-Provence avec William Christie et Les Arts Florissants (une production reprise à l'Opéra-Comique, au Théâtre de Caen et à la Brooklyn Academy of Music), *Il Paride* de Bontempi avec Christina Pluhar au Festival d'Innsbruck, *L'Anfiarnaso* et *Gianni Schicchi* avec Jean-Claude Malgoire à l'Atelier lyrique de Tourcoing et en tournée en France, *La Dispute* de Benoît Mernier à La Monnaie de Bruxelles et la reprise de *Giulio Cesare* à l'Opéra de Paris avec Emmanuelle Haïm. Parallèlement, Dominique Visse continue à se produire et à enregistrer avec l'Ensemble Clément Janequin, qui a fêté ses 30 ans en 2008 et dont l'impressionnante discographie remporte de nombreuses récompenses. Il donne également des récitals avec luth ou piano et accordéon allant de Machaut à Berio en passant par Dowland, Schubert, Offenbach, Massenet, Satie, Poulenc et Takemitsu. Il a enregistré plus d'une cinquantaine de disques, dont récemment, avec l'Ensemble Clément Janequin, *L'Écrit du Cri*, qui couvre une période allant de la Renaissance à nos jours. Dominique Visse grave avec Agnès Mellon et son ensemble Barcarole le CD *Parole e Querele d'Amore*. En 2012

est sorti un enregistrement consacré à Dowland avec le célèbre consort de violes Fretwork et le luthiste Éric Bellocq.

Fulvio Bettini

Partenaire de longue date de nombreux ensembles internationaux jouant sur instruments d'époque, Fulvio Bettini collabore avec Le Concert des Nations et La Capella Reial de Catalunya, The English Concert, L'Arpeggiata, La Petite Bande, l'Akademie für Alte Musik Berlin et Il Giardino Armonico. Il est l'invité des meilleurs festivals comme des grandes saisons de concert et d'opéra, du Musikverein de Vienne au Festival de Lucerne, de la Staatsoper unter den Linden de Berlin au Théâtre de La Monnaie de Bruxelles, sous la direction de Christina Pluhar, René Jacobs, Jordi Savall, Sigiswald Kuijken, Giovanni Antonini, Ottavio Dantone ou Diego Fasolis. Son vaste répertoire s'étend de la Renaissance à la musique contemporaine, avec une prédilection pour les compositeurs baroques. À l'opéra, il a interprété des œuvres de Monteverdi, Carissimi, Cavalli, Conti, Draghi, Galuppi, Glass, Gluck, Haendel, Haydn, Mozart, Porpora, Sarro, Sellitto, Telemann et Vivaldi. Fulvio Bettini a interprété avec succès des programmes tels que *La Première Nuit de Walpurgis* de Mendelssohn, *Apollo e Dafne* de Haendel, *Lélio* de Berlioz, *Don Giovanni* (rôle de Leporello), *Così fan tutte* (Don Alfonso), *Il Mondo della Luna* de Haydn (Buonafede), *La Rencontre*

imprévue ou *Les Pèlerins de la Mecque* de Gluck, *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* (Testo) ainsi que les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi, sans oublier de nombreuses cantates de Bach ou *Satyagraha* de Philip Glass. Dans *L'Orfeo* de Monteverdi, il s'est vu confier le rôle-titre et celui d'Apollon, notamment dans une production dirigée par Jordi Savall, mise en scène par Gilbert Deflo et enregistrée en DVD ; le baryton a retrouvé Jordi Savall pour *Farnace* de Vivaldi (Aquilio) à Madrid et Bordeaux. Il a sillonné l'Europe avec *La Furba e lo sciocco*, opéra-bouffe de Sarro, et *La Vedova ingegnosa* de Sellitto avec La Petite Bande dirigée par Sigiswald Kuijken. Habitué du Festival de Potsdam Sanssouci, il y a interprété *La Fida Ninfa* de Vivaldi (Oralto) sous la baguette de Sergio Azzolini, *La Rosinda* de Cavalli dirigée par Mike Fentross et *Il Paride* de Bontempi sous la direction de Christina Pluhar. René Jacobs l'a invité pour incarner Sancio Pansa dans le *Don Chisciotte* de Conti à Innsbruck, *Le Couronnement de Poppée* à Berlin et Bruxelles, ainsi que *Radamisto* à Vienne. Sa collaboration avec Il Giardino Armonico l'a mené à Salzbourg et Lucerne (redécouverte de l'oratorio de Conti *Il Martirio di San Sebastiano*), à Graz (*L'Orfeo*, rôle-titre et *Agrippina*, rôle de Pallante) et Genève (*L'Orfeo*, rôle d'Apollon). Sa vaste discographie compte l'oratorio de Draghi *La Vita nella morte* sous la direction de Christophe Coin, *Farnace* de Vivaldi, *Il Mondo alla roversa* de

Galuppi et *Faramondo* de Haendel sous la direction de Diego Fasolis, l'album *Via Crucis* avec l'ensemble L'Arpeggiata et *La Rosinda* de Cavalli. Parmi ses engagements à venir, on citera ses débuts dans le rôle du Comte Almaviva des *Noces de Figaro* à Tokyo et *Il Barbiere di Siviglia* de Paisiello dirigé par René Jacobs à Vienne. Fulvio Bettini a débuté son éducation musicale très jeune dans des chœurs d'enfants et l'a complétée à l'Institut pontifical de Musique sacrée de Milan, au Conservatoire de Milan sous la houlette de Margareth Hayward ainsi que lors de nombreuses master-classes aux Pays-Bas et en Allemagne.

Angélique Noldus

La mezzo-soprano belge Angélique Noldus a récemment fait ses débuts à l'Opéra National des Pays-Bas avec le rôle de Bradamante dans *Alcina*, mis en scène par Pierre Audi et dirigé par Christophe Rousset. Suite à ce succès, elle a été immédiatement invitée à reprendre ce rôle cette saison au Teatro Real de Madrid ainsi qu'à la Semperoper de Dresde. Le répertoire d'Angélique Noldus s'étend du baroque à la musique contemporaine : elle a récemment fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans le rôle de Siebel (*Faust* de Gounod), a interprété le rôle d'Annio dans *La Clemenza di Tito* au Teatro Nacional de São Carlos de Lisbonne et Cherubino à l'Opéra de Nancy. Elle a chanté à diverses reprises à l'Opéra de Lyon, notamment Mercédès (*Carmen*), Le Renard

(*La Petite Renarde rusée* de Janáček) et Nicklausse/La Muse (*Les Contes d'Hoffmann*). L'Opéra National du Rhin l'a invitée à chanter Le Compositeur (*Ariadne auf Naxos*), Krista (*L'Affaire Makropoulos*), Thea (*Frühlings Erwachen*) et Meg Page (*Falstaff*). Elle a également incarné les rôles de Mélisse et Charite dans *Cadmus et Hermione* de Lully avec Le Poème Harmonique au Grand Théâtre de Luxembourg, au Théâtre de Caen et au Grand Théâtre de Provence. Régulièrement invitée à La Monnaie de Bruxelles, Angélique Noldus a participé à la création de *Frühlings Erwachen* (Benoît Mernier) et à *La Calisto* (Cavalli). Elle y a chanté également Une Fille-fleur et Le Deuxième Écuyer (*Parsifal*), Dorothee (*Cendrillon* de Massenet), Stéphano (*Roméo et Juliette* de Gounod) et récemment une très convaincante Bradamante. À l'Opéra des Flandres, elle a interprété différents rôles dont Amore/Alinda dans *Il Giasone* de Cavalli et Meg Page dans *Falstaff* de Verdi. Plusieurs maisons d'opéra l'ont invitée aux États-Unis, où elle a notamment interprété La Troisième Dame (*La Flûte enchantée*) à la Brooklyn Academy of Music de New York. En concert, Angélique Noldus chante dans de nombreuses salles d'Europe et d'Asie : la Cité de la musique à Paris, le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, la Salle Philharmonique de Liège, l'Auditorium de Dijon, le Palau de la Música Catalana à Barcelone et le Concertgebouw d'Amsterdam. Elle

a travaillé avec de nombreux chefs – Louis Langrée, Christophe Rousset, René Jacobs, Leonardo García Alarcón, Alain Altinoglu, Vincent Dumestre, Laurence Equilbey, Hartmut Haenchen, Patrick Davin, Guy van Waas, Pierre Cao, Theodor Guschlbauer – et metteurs en scène – André Engel, Pierre Audi, Romeo Castellucci, Laurent Pelly, Olivier Py, Vincent Boussard, Robert Carsen. Au concert, elle s’est produite avec l’Orchestre Philharmonique de Liège, Les Talens Lyriques, Les Agrémens, l’Orchestre National de Belgique ou l’Ensemble Orchestral de Paris, dans des œuvres telles que le *Requiem*, la *Messe du couronnement* et les *Vêpres solennelles d’un confesseur* de Mozart, la *Symphonie n° 9* de Beethoven, la *Petite Messe solennelle* et le *Stabat Mater* de Rossini, les *Liebeslieder Waltzes* et les *Neue Liebeslieder* de Brahms, *Le Songe d’une nuit d’été* de Mendelssohn, *L’Enfance du Christ* de Berlioz, la *Missa in tempore belli* et la *Scena di Berenice* de Haydn. Elle a également participé aux enregistrements de *Parsifal*, *Frühlings Erwachen*, *Il Giasone* et récemment du *Requiem* de Mozart (Festival d’Ambronay). Diplômée des conservatoires royaux de Liège et de Bruxelles, Angélique Noldus a suivi plusieurs masterclasses à l’Opéra Studio de La Monnaie avant de devenir membre de l’Opéra Studio Nederland à Amsterdam. Elle a fait ses débuts professionnels dans le rôle de La Troisième Dame (La

Flûte enchantée) à La Monnaie, suivis par Cherubino (*Les Noces de Figaro*) à l’Opéra des Flandres à Anvers.

René Jacobs

Avec plus de 250 enregistrements à son actif et une intense activité comme chanteur, chef d’orchestre, chercheur et pédagogue, René Jacobs s’est imposé comme une personnalité éminente de la musique vocale baroque et classique. Il a reçu sa première formation musicale comme petit chanteur à la maîtrise de la cathédrale de sa ville natale, Gand. Parallèlement à ses études approfondies de philologie classique à l’université, il étudie le chant. Ses rencontres avec Alfred Deller, les frères Kuijken et Gustav Leonhardt détermineront son orientation vers la musique baroque et le répertoire de contre-ténor où il s’impose rapidement comme l’un des meilleurs chanteurs de son temps. Dès 1977, il fonde le Concerto Vocale avec lequel il explorera le répertoire de la musique de chambre vocale et de l’opéra baroque. C’est alors qu’il réalise pour Harmonia Mundi une série de disques novateurs, bon nombre d’entre eux consacrés à un répertoire oublié, enregistrés pour la première fois et primés par la critique internationale. L’année 1983 marquera les débuts de son activité de chef lyrique avec la production de l’*Oronthea* de Cesti au Festival de Musique Ancienne d’Innsbruck. Ses responsabilités au sein de ce même festival, puis ses engagements à la Staatsoper de Berlin comme chef

invité régulier depuis 1992, au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles depuis 1993, au Theater an der Wien, au Théâtre des Champs-Élysées, aux festivals de Salzbourg, Aix-en-Provence et sur bien d'autres scènes internationales l'ont conduit à diriger des opéras du début de l'ère baroque jusqu'à Rossini, œuvres du répertoire ou partitions méconnues. Parallèlement à cette carrière opératique très dense, la musique sacrée n'a jamais cessé d'occuper une part importante des activités musicales de René Jacobs. Nommé docteur *honoris causa* par l'Université de Gand, René Jacobs a reçu de nombreuses distinctions en Europe et aux États-Unis pour ses enregistrements et pour l'ensemble de sa carrière – Grammy Award pour son enregistrement des *Noces de Figaro* de Mozart et les prix Edison (Pays-Bas), Deutsche Schallplattenpreis (Allemagne), Caecilia (Belgique), Classica, Académie Charles-Cros et Midem Classique International (France). Son récent disque de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach (Prix Echo Klassik de l'année 2014 en Allemagne) et ses enregistrements des opéras de Mozart ont été salués par la critique internationale pour leur approche non conventionnelle, riche d'un mélange d'érudition et d'instinct musical. Son dernier enregistrement, *L'Enlèvement au sérail* de Mozart, vient de paraître et clôture son cycle des sept opéras de maturité du compositeur (tous enregistrés pour Harmonia Mundi). René Jacobs a été le directeur artistique du Festival

d'Innsbruck de 1997 à 2009. Longtemps professeur à la Schola Cantorum de Bâle, il a gardé une relation privilégiée avec cette institution où il a formé de nombreux chanteurs qui se produisent aujourd'hui sur les plus grandes scènes internationales.

B'Rock

L'orchestre baroque B'Rock a été fondé à Gand en 2005 en réponse à un besoin de renouvellement et de rajeunissement dans le monde de la musique ancienne. Il se compose de musiciens spécialistes de l'interprétation historique, se distinguant par leur ouverture d'esprit et leur flexibilité, tant dans le répertoire que dans le style de jeu. Dans sa programmation, l'orchestre associe les valeurs sûres de la musique baroque avec un répertoire moins connu des XVII^e et XVIII^e siècles. Il se consacre également à l'interprétation et à la création d'œuvres contemporaine destinées aux ensembles sur instruments anciens. La formation est également réputée pour ses productions mêlant les genres : réunir musique ancienne et théâtre, arts visuels ou vidéo fait partie de son ADN. L'orchestre fait régulièrement appel à des solistes et des chefs d'orchestre parmi les plus renommés, tels René Jacobs, Jérémie Rhorer, Leonardo García Alarcón, Peter Dijkstra, Bejun Mehta, Alexander Melnikov, Kristian Bezuidenhout, Dmitry Sinkovsky, Sophie Karthäuser, etc. Il collabore également régulièrement avec des

formations chorales comme le RIAS Kammerchor, le Collegium Vocale Ghent, le Nederlands Kamerkoor ou la Cappella Amsterdam. B'Rock a développé des relations étroites dans le domaine de l'opéra et du théâtre musical avec La Monnaie de Bruxelles et Muziektheater Transparant. L'orchestre B'Rock présente environ quarante-cinq concerts par saison tant en Belgique qu'à l'étranger. Il se produit notamment au Centre musical de Bijloke, au Bozar de Bruxelles, au Festival Klara, à La Monnaie, à deSingel, au Festival des Flandres, au Festival de Musique ancienne de Bruges, mais aussi à l'étranger : Concertgebouw d'Amsterdam, Festival de Musique ancienne d'Utrecht, Operadagen de Rotterdam, Konzerthaus de Berlin, Festival de Musique ancienne d'Innsbruck, Festival de Potsdam Sanssouci, Festival de Hollande, Cité de la musique à Paris, Philharmonie de Cologne, Styriarte de Graz, Wigmore Hall ou Wratlavia Cantans. En 2015, B'Rock se produit à Potsdam, Rotterdam, Cologne, Grenoble, Londres (début aux BBC Proms), Brême, Bochum (début à la Triennale de la Ruhr), Bâle, Wrocław, Vienne, Paris, Hambourg et York.

Violons I

Rodolfo Richter (*concertmaster*)
Marie Haag
Rebecca Huber
Joanna Huszcza
Jivka Kaltcheva
Maite Larburu

Violons II

Sara DeCorso
Marieke Bouche
Elin Eriksson
Jorge Jimenez
Liesbeth Nijs

Altos

Luc Gysbregts
Manuela Bucher
Benjamin Lescoat

Violoncelles

Kathrin Sutor
Rebecca Rosen
Nika Zlatic

Contrebasses

Tom Devaere
Mattias Frostenson

Flûte

Amélie Michel

Hautbois

Jean-Marc Philippe
Stefaan Verdegem

Basson

Benny Aghassi

Cors

Jeroen Billiet

Mark De Merlier

Percussion

Marie-Ange Petit

Clavecin

Sebastian Wienand

Luth

Shizuko Noiri

Luth et guitare

Wim Maesele

Harpe

Loredana Gintoli



Concert enregistré par France Musique

Partagez la musique !

CHÈQUES-CADEAUX

CONCERTS • EXPOSITIONS • CULTURE MUSICALE

PHILHARMONIEDEPARIS.FR • 01 44 84 44 84

PHILHARMONIE DE PARIS

Musée de la musique.

Une des plus belles
collections d'instruments
au monde

DES CONCERTS TOUS LES JOURS

DES ACTIVITÉS POUR TOUS



OFFRE  BILLET+

AVEC UN BILLET DE CONCERT PHILHARMONIE 2015-2016,
BÉNÉFICIEZ DE -20%
SUR LES ENTRÉES DU MUSÉE (CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)
ET DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES (PHILHARMONIE 1).

Fermé le lundi

LES WEEK-ENDS DE LA PHILHARMONIE

Du 25 au 27 mars

Musique de Pâques.

English Baroque Soloists | Sir John Eliot Gardiner
Passion selon saint Matthieu Bach

Le Concert des Nations | Jordi Savall
La Résurrection Haendel

Les Arts Florissants | William Christie
Messe en si Bach

Akademie für Alte Musik Berlin | René Jacobs
Les Sept Paroles du Christ en croix & *Stabal Mater* Pergolesi



MAIRIE DE PARIS

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR

M T PORTE DE PANTIN



LA PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation de France, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Demory

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE

FONDATION 

bpi france



eren



The EHA Foundation



Philippe Stroobant, l'Association des Amis de la Philharmonie

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —

PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Renault
Gecina, IMCID

Angeris, Artelia, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linklynet, UTB
Et les réseaux partenaires : Le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Jean Bouquot,
Dominique Dessailly et Nicole Lamson, Xavier Marin,
Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Philippe Stroobant, François-Xavier Villenin

PATRICIA BARBIZET PRÉSIDENTE
LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS,
LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS
ET LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS.



DONNONS POUR
demos

DISPOSITIF D'ÉDUCATION MUSICALE ET ORCHESTRALE À VOCATION SOCIALE

À chaque enfant son instrument !

Faites un don en faveur des orchestres Démonos
avant le 11 janvier 2016.

DONNONSPOURDEMOS.FR



#DONNONSPOURDEMOS

PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT LE BALCON

(PHILHARMONIE 1 - NIVEAU 6)

01 40 32 30 01

RESTAURANT-LEBALCON.FR

.....

L'ATELIER ÉRIC KAYSER®

(PHILHARMONIE 1 - RÉZ-DE-PARC)

01 40 32 30 02

.....

CAFÉ DES CONCERTS

(CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)

01 42 49 74 74

CAFEDESCONCERTS.COM